

À la suite de la publication en juin 2025 de l'ouvrage Flacé au fil des siècles, retraçant l'histoire de l'ancien village de Flacé, devenu quartier de Mâcon, les Études flacéennes proposent de développer certains aspects ou points précis de l'histoire de Flacé, de manière périodique.



Photo d'identité d'A. Chartier, dans le dossier de demande d'homologation

Albert Chartier, acteur flacéen de la Libération de Mâcon

par Florian Reynaud

Albert s'est marié le 7 octobre 1922 à Mâcon avec Marguerite Branche, et un premier enfant naît le 20 avril 1924, prénommé Charles. Albert est alors tourneur sur cuivre.

Incorporé dans l'armée le 12 mai 1925, il passe caporal le 13 novembre, puis sergent le 13 avril 1926. Il est alors rengagé pour trois ans. Il sert à l'intendance de Mâcon pour le 134^e Régiment d'Infanterie (134^e RI), nommé sergent fourrier le 18 mai 1926. Volontaire pour les Théâtres d'opérations extérieurs (TOE), il part en octobre pour le camp de transit de Sainte-Marthe à Marseille (fondé en 1915), affecté au 18^e Régiment des tirailleurs algériens (RTA). En mer du 4 au 10 octobre, il débarque à Beyrouth et passe au 2^e Régiment des tirailleurs algériens, en novembre, après dissolution du 18^e ; il participe aux opérations du Levant jusqu'en juillet 1927.

Cette armée du Levant a été constitué en 1920, quand les Français ont reçu mandat de protectorat de la Société des Nations (SDN) sur la Syrie et le Liban. La campagne de 1925-1927 est organisée à la suite de la révolte druze (ou révolution syrienne), menée par Sultan el-Atrache contre le pouvoir

Albert et les Chartier avant 1939

Né le 1^{er} mai 1903 à Lyon, dans le 6^e arrondissement, Albert Chartier est le fils de Jean Marie Chartier et de Justine Mazoyer, domiciliés en 1923 à Macon, dans la rue du Vieux Palais.

Albert a pour frère aîné Jules, né le 18 juillet 1896 à Mâcon, qui fut poilu pendant la Première Guerre mondiale, engagé volontaire en août 1914, au front en décembre, blessé en février 1915 dans la Meuse au bois d'Ailly, en mai 1916 au bois Mulo. La fratrie compte aussi Lucien Joseph, né en 1898, engagé pendant la Grande Guerre à partir d'avril 1917, enfin Louis Jacques et Antoinette, nés en 1907 et 1909.

français. 40 000 hommes sont mobilisés par la France pour mater cette révolte, avec environ 10 000 morts du côté syrien.

Albert Chartier a pris notamment part, avec le 4/2^e RTA, au combat de Tell-el-Loz le 3 janvier 1927, au nord de Salkhad, avec la dispersion d'une bande rebelle, et aux opérations du printemps dans cette région du Makran Est. On lit sur son registre matricule qu'il « a toujours été volontaire pour les nombreuses embuscades de nuit tenues par l'avant garde postée du Tell-Mehak. En toutes occasions le sergent Chartier a prêché l'exemple. » Il est cité à l'ordre de la Brigade n°978, le 6 janvier 1928, et reçoit la médaille commémorative Syrie-Cilicie avec agrafe vermeil « Levant 1925-1926 », ainsi que la Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze.

En juillet 1927, il est affecté au Dépôt des isolés métropolitains de Beyrouth, puis rapatrié pour excédent d'effectif et embarqué le 8 février 1928 sur le vapeur Lamartine pour être affecté de nouveau à Mâcon, au 134^e RI, passant par le port de Marseille où il arrive le 16 février.

En congés pour 88 jours, il retrouve Marguerite à Flacé. Neuf mois plus tard naît Julien, le 3 novembre 1928 (qui sera mécanicien, se mariera à Flacé avec Ginette Chaponneau le 18 avril 1952, puis décédera à Saint-Vallier le 2 avril 1999, où ils s'étaient installés tous deux).

Sergent chef à partir du 1^{er} janvier 1929, Albert est admis dans le corps des sous-officiers de carrière en mai. Il est ensuite nommé au grade d'adjudant le 1^{er} novembre 1934.

Son frère aîné Jules vit alors à Mâcon, après avoir vécu à Bron. Il est chef d'équipe et soudeur autogéniste chez Monet-Goyon. Il vit au 42, rue Rambuteau à partir de janvier 1929, avec sa femme Marguerite née Labruyère (1904-1990), soudeuse chez Monet-Goyon, et leurs enfants Henriette (1921-2009) et Maurice (né en 1923). Ils vivent au 6, rue Saint-Antoine en août 1937.

Son autre frère Louis Jacques a commencé une carrière militaire en 1927, mais différente de celle



Plan de situation d'A. Chartier pour la campagne du Levant, sur un fonds de carte contemporain (OpenStreetMap)

d'Albert. Ainsi il part dans des campagnes de conquête au Maroc de la fin 1927 à la fin 1929, puis en Asie de 1932 à 1946 (essentiellement en Indochine, de janvier 1941 à mars 1945, mais aussi au Tonkin, en Chine, au Laos, à Annam...), dans les troupes d'occupation coloniale. Il décédera le 22 juin 1955, particulièrement touché par des blessures et plusieurs affections lourdes contractées notamment en Indochine.

Son rôle dans la Guerre et dans la Résistance

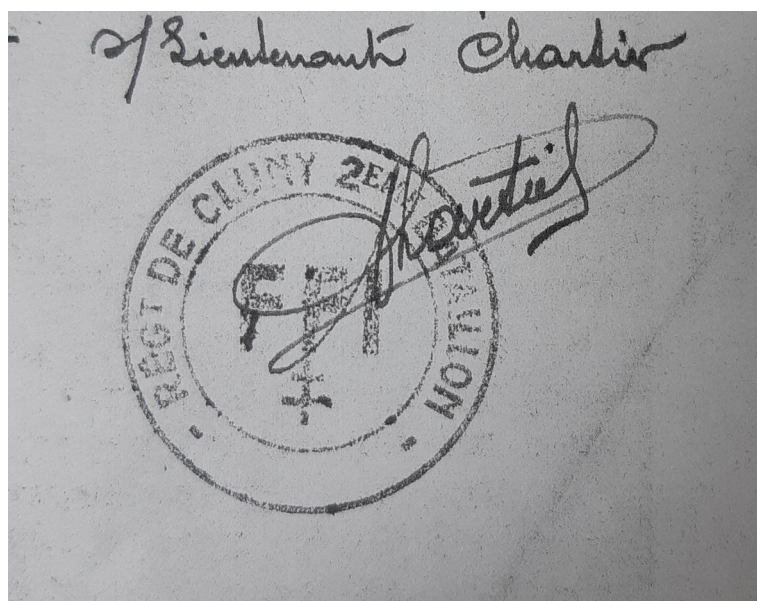
Albert Chartier a 36 ans quand la guerre éclate. Il est aux armées avec le 56^e RI le 9 septembre 1939, nommé adjudant chef à compter du 16 mars 1940. Affecté au 10^e Bataillon de chasseurs à pied le 21 août 1940, il est placé en congé d'armistice sans emploi à compter du 15 novembre 1940, radié du corps (« RDC ») au 1^{er} août 1941. Il reçoit la Croix du combattant et la Médaille militaire, par décret du 7 octobre 1940.

Il devient comptable à la Régie des Transports de Saône-et-Loire (RTSL), avenue de la gare à Mâcon, au début novembre 1941. C'est au sein de la RTSL qu'il commence la Résistance, individuelle, ainsi de la manière suivante dans ce qu'il écrit pour sa demande d'homologation comme résistant après la guerre : « Gardien de nuit au garage de la R.T.S.L. j'avais le capitaine Genevès, alias capitaine Gérard, des sorties d'allemands, avec les véhicules de la R.T.S.L. contre le maquis (boîte au lettres de Verzé, Café Maréchal). »

Il rejoint véritablement les Forces françaises de l'intérieur (FFI) le 17 juillet 1944, engagé, d'après son registre matricule, dans le 1^{er} Bataillon de Saône-et-Loire. Il rejoint ainsi le Régiment de Cluny, qui regroupe plusieurs compagnies, différents groupes de maquisards, dont le groupe Gérard de Maurice Genevès, avec des effectifs qui gonflent pendant l'été 1944, pour compter 2 000 à 2 500 combattants à la fin août. Chartier précise qu'il est à partir de là trésorier du 1^{er} bataillon des FFI de Saône-et-Loire, et chef de section à la 1^{re} Compagnie du Régiment de Cluny (compagnie La Croix-Montmain, ou groupe Gérard).

Il retrouve là son frère Jules, qui a rejoint les FFI, le groupe Gérard, le 2 juin 1944, sous le pseudonyme « Plein de Bonheur ».

Alors que Marcel Vitte indique pour Albert Chartier le pseudonyme « Sans-Chagrin », on note que le premier intéressé, dans son dossier d'homologation du 5 juin 1948, ne mentionne que celui de « Charette ».



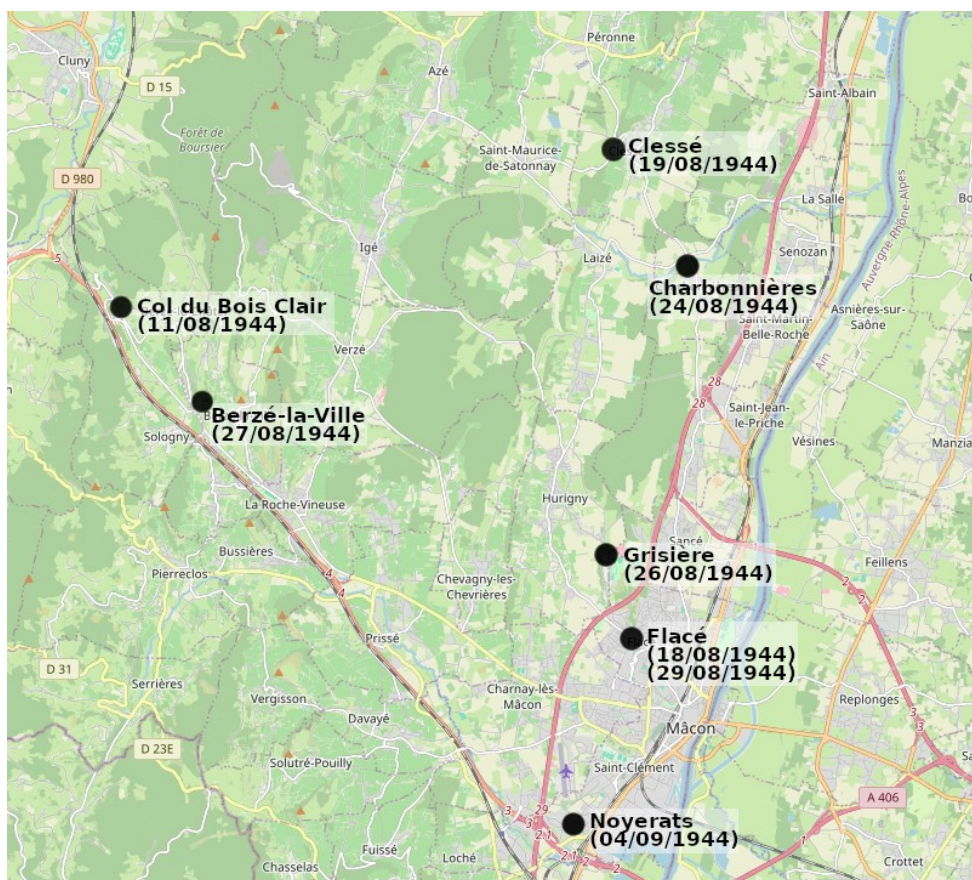
Signature de Chartier, avec tampon FFI, dans le dossier de demande d'homologation

Il indique les actions suivantes :

- « Combats du bois clair à Cluny le 11 août 1944 » (verrou résistant qui est sur le point de sauter face à une offensive allemande, avant que plusieurs bataillons maquisards positionnés à Berzé ne tirent en continu sur les soldats mongols avec une douzaine de fusils mitrailleurs)
- « Le 18 août 1944, j'ai conduit au maquis deux déserteurs de la Wehrmacht, armés (Alexandre et Sacha, après les avoir fait coucher chez moi à Flacé) »
- « Combats de Clessé le 19 août 1944. Parachutages à Berzé et Clessé »

Quand Genevès meurt, lors de la bataille de Cluny, à Charbonnières, le 23 août, Chartier rejoint le lieutenant Marcel Vitte, alias Thibon, avec alors les actions suivantes :

- « Combats de Charbonnières le 24 août 1944 »
- « Combats de la Grisière le 26 août 1944 » (la section Vitte, depuis Hurigny, vient occuper les hauteurs de Flacé le 25 août au soir, avec 80 hommes ; au matin la section est attaquée par une centaine d'Allemands et une centaine de Russes, depuis Flacé, obligeant à un repli vers la butte de tir du 134^e RI et vers Hurigny ; malgré deux fusils mitrailleurs, la position des maquisards



Positionnements d'A. Chartier, du 11 août au 4 septembre 1944, sur un fonds de carte contemporain (OpenStreetMap)

n'est pas tenable, avec dispersion dans le bois de Naisse)

- « Combats de Berzé la ville le [blanc] août 1944 (5 miliciens tués) »
- « Occupation de Flacé les Mâcon avec une section le 29 août 1944 » (il s'agit là d'une reconnaissance, de 15 à 16h, par la section Albert Chartier, avec notamment son frère Jules, et Marcel Vitte alias Thibon, sur l'un des trois axes pour l'attaque de Mâcon le 3 septembre, ainsi en plus de l'entrée depuis la RN6 par Vinzelles, Loché et Saint-Clément, et depuis La Roche-Vineuse par la Patte-d'Oie et Charnay)

Albert est nommé officier des détails du 1^{er} bataillon de marche, au grade de sous-lieutenant, le 1^{er} septembre, par le lieutenant colonel Alain qui commande la subdivision de Mâcon. Lors de la Libération de Mâcon, il est envoyé le 4 septembre avec sa section, de 40 hommes et 6 fusils mitrailleurs, pour occuper le passage à niveau des Noyerats, au sud de Mâcon, « où une colonne motorisée allemande était signalée venant de Villefranche ». Le 6 septembre, il part avec sa

section à Paray-le-Monial pour y réduire un îlot de résistance.

On le reconnaît ensuite sur une photographie du groupe Gérard, avec 99 présents sur 123, prise le 10 septembre dans la cour de la caserne Puthod (actuelle Musée des Ursulines), troisième assis au premier rang en partant de la gauche (Vitte, 1994, p. 26).

Son rôle dans la Résistance est salué, il est considéré, sur le dossier d'homologation, par le commandant de compagnie, comme « excellent chef de section, qui a su entraîner ses hommes dont la majeure partie était encore inexpérimentée. Leur a donné l'exemple de la discipline ».

Après la guerre

Il rejoint l'armée régulière en février 1945, au COA 208 (commis et ouvriers d'administration), puis au 4^e RI en mars, dans une Compagnie moyenne de réparation automobile (CMRA) en avril, homologué au grade d'aspirant d'active en juin. Il est en occupation en Allemagne du 1^{er} août au 15 octobre 1945, puis à Vienne en Autriche. Il quitte définitivement le service d'active en mai 1946 et se retire à Flacé.

Sources et bibliographie :

Archives départementales de Saône-et-Loire :

- Registre matricule d'Albert Chartier (classe 1923)
- Registre matricule de Jules Chartier (classe 1916)
- Registre matricule de Lucien Joseph Chartier (classe 1918)

Archives nationales – Service historique de la Défense :

- GR 16 P 122265 : Dossier individuel de demande d'homologation pour Résistance

Web :

- FLEURIAN Eric de, Les tirailleurs d'hier et d'aujourd'hui, sur les-tirailleurs.fr

Ouvrages :

- Amicale des Anciens du 4^e Bataillon de choc. Fault pas y crainsdre : Histoire du commando de Cluny. Mâcon : Éditions Bourgogne-Rhône-Alpes, 1974, 201 p.
- JEANNET André. La Seconde Guerre mondiale en Saône-et-Loire : Occupation et Résistance. Mâcon : JPM Éditions, 2003, 350 p.
- VEYRET Patrick. Histoire de la Résistance en Saône-et-Loire : maquis, forces spéciales et SAS. Châtillon-sur-Chalaronne : La Taillanderie, 2001, 196 p.
- VITTE Marcel. 1944 à Mâcon : occupation, libération, épuration, chronique des temps difficiles. Mâcon, 1994, 63 p.